

Il ne restera donc que St. Roch qui refusera de se joindre à un mouvement aussi unanime.

Cependant, s'il est une église qui ait besoin d'améliorations dans ce sens, c'est bien l'église St. Roch. Cette église, quoique d'une construction peu élégante, est grande et bien proportionnée; elle peut contenir 8,000 personnes; l'orgue qui fait le service dans cette église, est un ancien instrument de facture anglaise, et n'est remarquable que par son antiquité et son pédalier en sol, il a été réparé à plusieurs reprises, mais on n'a jamais pu en faire autre chose qu'un instrument de second ordre et hors de mode; il est placé, à l'encontre de ce que l'on voit partout ailleurs, au dessus de l'autel, près de la voûte, et se trouve tellement enfoui dans le plancher du jubé, que le banc de l'organiste est un peu plus bas que les sièges ordinaires du jubé. L'on peut juger assez facilement de l'effet que produit l'instrument dans de telles conditions dans un si grand édifice. Aussi, de la nef, le son qui parvient aux oreilles fait l'effet d'une musique militaire jouant loin, bien loin, dans un bocage, les accords larges et majestueux qui font de l'orgue l'instrument d'église par excellence sont inconnus à St. Roch.

La société Ste. Cécile chante depuis onze ans à ce jubé d'orgue; elle y a exécuté avec talent plusieurs chefs-d'œuvre des grands maîtres, mais jamais elle n'a pu avoir la satisfaction d'exécuter un morceau avec l'assurance que son talent et son travail seraient appréciés, parce qu'elle occupe un endroit des plus désavantageux, la voix est en partie étouffée dans ce jubé élevé et éloigné des assistants, et vient ensuite frapper la voûte pour se disperser après avoir perdu la moitié de son effet.

Nous ne comprenons point si c'est par indifférence ou défaut d'y songer que l'on a tant négligé à St. Roch d'améliorer le service musical, mais on a certainement fait là un oubli que l'on devrait réparer sous le plus court délai, si les citoyens de cette localité ont à cœur, comme nous le croyons, de faire ce qui est nécessaire pour embellir leur église et relever l'éclat de ses services religieux. La fabrique St. Roch est riche et la paroisse ne l'est pas moins, avec la moindre initiative, on aurait bientôt trouvé les ressources nécessaires pour rencontrer cette dépense. Il serait facile de couper le second jubé en arrière de l'église et d'en faire un autre un peu plus bas, cependant au-dessus du premier; au lieu de transporter là l'orgue actuel, qui pourrait encore très bien servir dans l'accompagnement du plain-chant, on devrait ordonner un instrument nouveau et puissant, qui serait placé à l'endroit où les orgues doivent toujours être placés.

L'occasion est excellente; nous avons maintenant à Québec un facteur dont la réputation est faite depuis qu'il a livré son deuxième instrument au Cap Santé; M. Déry est parfaitement qualifié pour prendre un tel contrat et nous sommes convaincus qu'il donnerait satisfaction aux intéressés.

Nous avons le ferme espoir que des démarches sérieuses seront faites pour combler cette lacune que nous venons de signaler, car nous ne pouvons croire que les citoyens de St. Roch, en pleine connaissance de cause, restent apathiques devant une amélioration aussi indispensable à leur église.

Notes Artistiques des Etats-Unis.

—M. Oliver King, pianiste de Son Altesse Royale la Princesse Louise, doit se faire entendre en concert, à Boston, dans le cours de septembre.

—La maison Chickering de Boston vient de terminer son 57,000^e. piano: établie en 1823, cette célèbre manufacture compte 57 années d'existence.

—Blind Tom, pour suivre le bon ton, a reconstitué son nom. Il n'est pas allé toutefois jusqu'à l'italianiser, mais se contente de s'intituler tout bonnement "Professeur W. F. Raymond."

—Dans une lettre adressée au *Musical Courier* de New-York, du 30 juillet, M. S. Mazurette se plaint d'une injustice commise à son détriment par un M. Edward Holst, qui, profitant de la grande popularité dont jouit déjà la composition récente de M. Mazurette

—*A travers l'Océan*—aurait usurpé ce titre pour une de ses propres publications.

—Le 7 juillet dernier, sur l'Océan Pacifique, à mi-chemin entre l'Australie et les Etats-Unis, Mmes. Camille Urso et F. M. Bates, Mlle Jennie Sargent et le jeune Auguste Sauret, ont donné, sur le vapeur qui les conduisait en Amérique, une charmante soirée musicale et littéraire qui a produit \$120, montant qui a été versé dans la caisse de la Société nationale des Naufragés, de Sidney.

—Une lettre reçue en cette ville, ces jours derniers, par un ami intime de la famille Urso, nous apprend l'heureuse arrivée à New-York, de retour d'Australie, de l'éminente violoniste, Mme. Camille Urso, qui, nous sommes heureux de l'apprendre, a fait de brillantes affaires chez les antipodes et nous est revenue avec une ample provision de bonne santé. Mme. Urso méditerait une prochaine campagne au Brésil, où, nous n'en doutons pas, comme partout où elle promène son archet enchanteur, un éclatant succès lui est réservé.

—Il paraît qu'il est encore certains critiques sensés que les réclames si grassement payées du piano "Weber" n'éblouissent pas complètement. Le *Music Trade Journal* de New-York disait ces jours derniers: "Nous avons entendu récemment un M. Newell faire valoir un "Weber" à queue dans les salons du *United States Hotel*, à Saratoga. Considérant que cette maison permet à Weber d'afficher son piano dans ses salons, en immenses lettres d'or "à crever les yeux," celui-ci aurait pu, ce semble, fournir un instrument dont la basse eût moins sonné la cuvette (*less tubby*)"

—Nous sommes heureux d'apprendre, par une intéressante lettre que nous adresse Mme. Petipas, qu'elle est heureusement arrivée, avec M. d'Anglars, à Providence, l'attrayante capitale du Rhode Island, où elle compte séjourner pendant quelque temps, attendu que le site charmant et le climat salubre de cette jolie ville paraissent favoriser le parfait retour à la santé de nos bons amis. Mme. Petipas écrit que là "tout ce qui est musical est suivi avec le plus grand empressement." Elle nous communique également d'excellentes nouvelles concernant notre compatriote, M. Frédéric Bédard, qui, dans l'exercice de son professorat musical, rencontre, à Providence, le succès le plus satisfaisant.

LA FETE DE SAINTE PHILOMENE.

Le retour de la fête aimée de Sainte Philomène a été célébré au Gesù de Montréal, mercredi, le 11 août dernier, avec beaucoup de solennité et avec un redoublement de ferveur. Dès la veille et le jour de la fête surtout, nous avons remarqué aux abords du pieux sanctuaire dédié à la petite Sainte, une affluence de fidèles encore plus nombreuse que les années précédentes. Aux messes basses qui se sont succédé à son autel, un grand nombre de communiants se sont présentés à la sainte table. Jusqu'à l'heure de la grand'messe on ne cessa d'offrir de superbes bouquets à son sanctuaire, tout resplendissant des lumières que la piété de ses dévots serviteurs y entretenaient.

A neuf heures eut lieu la grand'messe, au milieu d'un concours nombreux, parmi lequel nous avons remarqué plusieurs députations des RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame ainsi que des RR. SS. Grises, accompagnées de leurs petites orphelines. La messe fut chantée par le Révd. Père Hyacinthe Hudon, S. J., ministre du collège Ste. Marie, assisté du Révd. Père Arpin comme diacre et du Révd. Père Gremer comme sous-diacre. Le Chœur de chant du Gesù, selon sa louable habitude, a tenu à s'associer intimement à cette touchante fête, pour laquelle il se